



LES JOURS HEUREUX

Un film de Gilles Perret

.....
Dossier d'accompagnement pédagogique

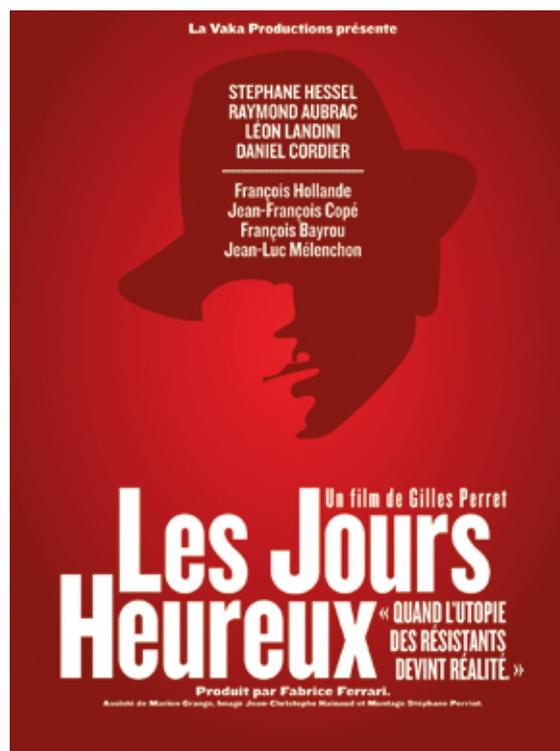
NOTE D'INTENTION DES RÉDACTEURS

Ce dossier est un outil pédagogique destiné aux enseignants et aux animateurs qui souhaitent conduire un travail approfondi sur ce film, sous l'angle du débat de société et sous celui de l'éducation à l'image.

Il est conçu pour favoriser la pédagogie du débat : travailler les capacités d'argumentation, d'écoute, de prises de parole et de régulation des débordements éventuels.

Les pistes présentées sont proposées comme des approches pédagogiques permettant de guider le spectateur dans son analyse.

Il appartient aux animateurs de s'approprier cet outil en fonction de leur expérience, de leurs habitudes et de leurs pratiques et d'en adapter la démarche au contexte de leur projet.



SOMMAIRE

LES JOURS HEUREUX :	3	ANALYSE CINÉMATOGRAPHIQUE :	10
- Générique – Synopsis – Le réalisateur	3	Fiche 4 : Le fil conducteur du film	10
- Découpage séquentiel du film	4	Fiche 5 : Résistants d'hier et d'aujourd'hui	12
- Méthode générale proposée	5	Fiche 6 : Le message final des anciens résistants	14
PISTES POUR ANIMER UN DÉBAT :	6	REPÈRES :	16
Fiche 1 : La Résistance : un monde de héros ?	6	- Les personnages	16
Fiche 2 : L'engagement hier et aujourd'hui	7	- Glossaire	18
Fiche 3 : L'actualité des valeurs du programme du CNR	8	POUR ALLER PLUS LOIN :	19
		- À lire – Sur le web – À voir	19

LES JOURS HEUREUX

➤ GÉNÉRIQUE

2013, 1h37 min, couleur, documentaire

Réalisation : Gilles Perret

Producteur : Fabrice Ferrari, La Vaka Productions

Assistante de production : Marion Grange

Montage : Stéphane Perriot

Image : Jean-Christophe Hainaud

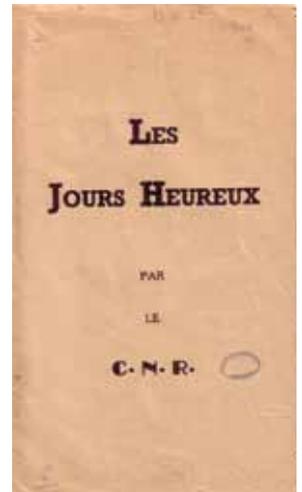
Musique originale : Laurie Derouf, interprétée par Laurie Derouf (piano) et Violaine Josserand (violoncelle)

➤ SYNOPSIS

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil National de la Résistance intitulé magnifiquement : « **Les jours heureux** ».

Ce programme est encore au cœur du système social français puisqu'il a donné naissance à la Sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprise, etc.

Ce film vise à retracer le parcours de ces lois, pour en réhabiliter l'origine qui a aujourd'hui sombré dans l'oubli. Raconter comment une utopie folle, dans cette période sombre, est devenue réalité à la Libération. Raconter comment ce programme est démantelé depuis ; questionner la réalité sociale d'aujourd'hui ; et voir comment les valeurs universelles portées par ce programme pourraient, demain, irriguer le monde.



➤ LE RÉALISATEUR

Gilles PERRET est né en 1968 à Mieussy, un village de Haute-Savoie où il réside. Après des études d'ingénieur en électronique, il décide de s'orienter vers le cinéma.

Depuis 1998, il réalise des documentaires, ancrés pour la plupart dans la réalité de ce pays qui est le sien, les Alpes, et diffusés par plusieurs chaînes de télévision : Arte, France 3, La Chaîne Parlementaire, la Télévision Suisse Romande, etc. Il s'attarde chez ses voisins de vallée pour mieux aborder la réalité politique et économique du monde actuel.

Les Jours heureux est son quatrième film sorti dans les salles de cinéma.

Filmographie (longs métrages sortis en salle)

Ma Mondialisation (2006),

Walter, retour en résistance (2009),

De mémoires d'ouvriers (2012),

Les Jours Heureux (2013).



DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL DU FILM

Les séquences encadrées peuvent être visionnées et téléchargées sur le site de Décryptimages (www.decryptimages.net).

1. (0.00) Début du générique. Vue aérienne sur un paysage de montagne et présentation du sujet du film (en voix off). À proximité du monument du Plateau des Glières, Léon Landini évoque son engagement dans la Résistance. Déplacement en train de Léon Landini qui raconte son histoire en voix off. (Fin du générique). Il se rend devant la plaque commémorant la première réunion du Conseil National de la Résistance (CNR).
2. (4.48) L'itinéraire de Jean Moulin, depuis sa fonction de préfet dans les années 30 jusqu'à la mission que lui confie de Gaulle fin 1941 – début 1942, est évoqué par Laurent Douzou devant des photos d'archives. Témoignages de résistants : Robert Chambeiron et Jean-Louis Crémieux-Brilhac.
3. (8.22) L'entrée des communistes dans la Résistance et la constitution du Front national de lutte pour l'indépendance de la France. Analyse de Laurent Douzou et archives sur les actions des résistants FTP.
4. (10.20) Léon Landini raconte un fait d'armes à Lyon près d'une voie ferrée. Suite de ses explications au musée de la Résistance.
5. (12.52) Débarquement des Alliés en Afrique du Nord (archives) et contexte politique de la création du Conseil National de la Résistance (analyse de Laurent Douzou et témoignages).
6. (17.33) Histoire de la première réunion du CNR le 27 mai 1943, rue du Four à Paris. Témoignages de Robert Chambeiron et Daniel Cordier ; analyse de Laurent Douzou.
7. (21.00) La répression en juin 1943 : arrestations du général Delestraint à Paris et de Jean Moulin à Caluire. Témoignages du Dr. Dugoujon (archives) et de Raymond Aubrac.
8. (23.20) Évocation de la mort de Jean Moulin par Léon Landini, auprès d'élèves au Musée de la Résistance de Champigny-sur-Marne, et de son propre rôle dans la lutte armée ainsi que de sa place en tant qu'immigré pour libérer la France.
9. (26.12) L'après Jean Moulin, remplacé par Georges Bidault : élaboration du programme du CNR à partir de l'automne 1943 ; ses évolutions difficiles jusqu'au début de 1944. Témoignages de Robert Chambeiron et Jean-Louis Crémieux-Brilhac.
10. (32.07) Rôle des communistes dans la partie finale de l'accord. Léon Landini consulte les archives de Pierre Villon au Musée de la Résistance nationale. Analyse des deux volets du programme par Laurent Douzou. Acceptation du programme le 15 mars 1944. Lecture de certaines décisions. Les ambitions et les manquements du programme : commentaires de Yves Guéna, Raymond Aubrac, Daniel Cordier.
11. (41.47) Léon Landini à Lyon raconte son arrestation et son internement au Fort Montluc.
12. (46.38) Débarquement des Alliés (archives). Soulèvement de Paris le 18 août mais dissensions au sein du CNR sur un ordre de trêve (qui est repoussé d'une seule voix). Libération de Paris le 24 août. Léon Landini, à Lyon, devant la prison de Montluc, raconte sa libération et celle de tous les prisonniers par les FFI, le même jour.
13. (52.25) Après la Libération, comment la France va-t-elle être administrée dans l'attente d'un gouvernement ? Témoignage de Raymond Aubrac qui fut nommé Commissaire de la République à Marseille. Les résistants rendent leurs armes (archives).
14. (54.14) Arrivée au pouvoir du général de Gaulle et mise en place des réformes issues du programme du CNR par le nouveau gouvernement (archives et témoignages). Liste des mesures adoptées. Analyse de Laurent Douzou sur leur acceptation unanime. Fin de l'unité à partir de 1948. Témoignage de Robert Chambeiron.
15. (1.01.27) Monument du Plateau des Glières. Réflexions de Robert Chambeiron et de Stéphane Hessel sur l'hommage rendu au courage des résistants sans que soient données les raisons de leur sacrifice.
16. (1.03.04) Rassemblements organisés au Plateau des Glières par l'association CRHA de 2008 à 2012. Déclarations à la tribune et discussions entre des jeunes gens et un ancien résistant.

17. (1.08.20) Le démantèlement de l'État social né à la Libération et les attaques du patronat français contre le programme du CNR analysés par Nicolas Offenstadt (historien), Léon Landini, Robert Chambeiron, Raymond Aubrac et Christophe Ramaux (économiste).

18. (1.14.26) Conférence de presse de l'association CRHA. Vif échange entre Stéphane Hessel et Léon Landini à propos de l'Europe.

19. (1.16.24) Mise en avant du CNR par les hommes politiques dans les meetings électoraux pendant la campagne présidentielle de 2012. Micro-trottoir à l'Assemblée nationale en janvier 2013.

20. (1.21.51) Interviews par Gilles Perret de cinq personnalités politiques : Nicolas Dupont-Aignan, Jean-Luc Mélenchon, Jean-François Copé, François Bayrou et François Hollande.

21. (1.33.52) Message final de trois résistants : Raymond Aubrac, Stéphane Hessel et Daniel Cordier.

(1.35.15 — Générique de fin.)

Philippe Quaillet

► MÉTHODE GÉNÉRALE PROPOSÉE

La première étape consiste à voir le film dans sa totalité, sur grand écran, dans une salle spécialisée. Une présentation du film avant la projection est souhaitable : elle doit aiguïser la curiosité des jeunes sans pour autant privilégier un sens particulier.

Après le film, le travail peut se décomposer en quatre phases :

1. Expression spontanée à partir de ce que les spectateurs ont perçu et ressenti

On peut demander *un court écrit*, quelques phrases, sur « ce que vous avez envie d'exprimer, ce que vous ressentez à propos du film, ou de tel ou tel passage de celui-ci ». C'est une aide à la mémorisation, avant une mise en commun (voir phase 2), qui permet d'éviter l'effet de mimétisme.

2. Communication au groupe

- Chaque personne lit ce qu'elle a écrit.
- L'animateur note sommairement, au tableau, les significations avancées et les ressentis exprimés.

3. Confrontation collective de ces diverses réceptions

C'est le moment du débat dans le groupe, qui conduit à des remarques sur les zones d'accord, les différences ou les oppositions, et à la nécessité de justifier les affirmations et les significations avancées par des éléments du film.

4. Utilisation des fiches du dossier

Elle se fera selon les demandes apparues dans la phase de confrontation. Selon le cas, elle servira :

- à enrichir la remise en mémoire explicite pour chacun (le sens général du film), en utilisant les fiches « Pistes pour animer un débat » (fiches 1 à 3) ;
- à découvrir les procédés d'expression cinématographique à partir des significations avancées, des ressentis exprimés (études plus détaillées de séquences), en utilisant les fiches « Éléments pour une analyse filmique » (fiches 4 à 6).

Les six fiches présentées dans le dossier sont totalement autonomes.

On doit parvenir ainsi à un ensemble plus fouillé et plus ample de la perception du film, sans nécessairement s'accorder sur une signification unique.

Les éléments de réponse proposés dans les fiches, après les questions ou les consignes, ne sont pas exhaustifs.

FICHE 1

LA RÉSISTANCE : UN MONDE DE HÉROS ?

■ Pourquoi le film débute-t-il par une présentation en voix off de l'intention du réalisateur ?

Le texte prononcé en off sur des images du lieu symbolique des Glières place le récit au moins autant dans la légende traditionnelle du héros – « L'histoire », « raconter », « faits d'armes » – que dans la perspective d'une construction collective – « c'est l'histoire de quelques hommes qui [...] ont écrit le futur de la France » – posant ainsi les bases d'une interprétation de l'héroïsme élargie au groupe, sans pour autant exclure la reconnaissance du courage individuel. La question se pose davantage du point de vue de l'opportunité et de la temporalité : la prise de risque liée à l'immédiateté et à l'urgence de la situation (résistance armée) crée l'image de l'héroïsme individuel ; parallèlement, l'évidence qui s'impose aux groupes de participer ensemble à la construction de l'avenir inscrit l'héroïsme dans une démarche plus intellectuelle.

■ En quoi l'étude des propos des anciens résistants intervenant dans *Les Jours Heureux* propose-t-elle un élargissement de la définition du héros ?

Le dévouement intellectuel au groupe, l'adhésion à des principes adoptés en commun en vue d'un avenir collectif, au-delà de l'intérêt particulier et des positions partisans, placent le héros dans un autre contexte que celui de l'individu, même si cette dimension reste indissociablement liée à la réalité historique.

■ Pourquoi Jean Moulin incarne-t-il toutes les facettes du héros, à la fois traditionnel et moderne ?

Comme les anciens héros grecs, Jean Moulin se définit par son engagement au mépris de sa vie – réalité historique – et par la traduction de sa personne en icône – mythologie – qui permettra à la communauté de rendre hommage aux résistants anonymes. Mais il est aussi un héros moderne parce qu'il a réussi à unir les partis et les groupes de résistants sous l'autorité de de Gaulle et parce qu'il a, avec le groupe du CNR, défini les principes qui ont servi de base à la construction de la société de l'après-guerre, dont il ne verra pas l'adoption : dévouement intellectuel au bien commun.

■ Quel est le point de vue implicite du film sur l'héroïsme des anciens Résistants ?

Aubrac, Cordier, Landini, Hessel revendiquent une action collective, associant l'engagement armé, premier volet du programme du CNR (à réaliser dans l'urgence), à la volonté de construire la société future (croire à l'utopie). Leur action se définit autant par leur démarche intellectuelle visionnaire, que par leurs « faits d'armes » ; les deux nécessitant une entente mutuelle et la mise à distance des revendications ou des prétentions personnelles. C'est cet engagement, qui leur paraissait normal et évident, qui est devenu héroïque à nos yeux.

Marion Blanchaud

FICHE 2

L'ENGAGEMENT HIER ET AUJOURD'HUI

Dans les propos introductifs tenus par Léon Landini, celui-ci inscrit dans la durée son engagement en résistance et questionne le présent au regard de ces notions que sont la Résistance et l'engagement. Ainsi, il convient de s'interroger sur ce que signifie résister aujourd'hui et dans quel(s) but(s). Quelles formes peut prendre la « résistance moderne » ? Quels sont les leviers de résistance aujourd'hui ?

■ Lors de son allocution, Léon Landini prononce cette phrase : « *Nous combattions car nous étions certains que nous n'allions pas mourir pour rien.* » Ainsi, la notion de résistance serait-elle intrinsèquement et immuablement reliée à la notion de mort ? Un engagement ne peut-il être considéré comme un acte de résistance que si l'on engage sa propre vie ?

Aujourd'hui, la disparition d'ennemis directs dans une Europe pacifiée, la dématérialisation des menaces – attaques numériques par exemple – et leur propagation disparate et peu perceptible – comme les menaces terroristes, les armes de destruction massive, l'écoterrorisme, les armes chimiques, etc. – questionnent les notions d'engagement et de résistance.

■ Dans son discours au plateau des Glières (séquence 16) Stéphane Hessel prononce ces quelques mots : « Le moteur de base de la Résistance c'est l'indignation [...] quand quelque chose vous indigne, comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. » S'engager, militer pour une cause est-ce résister ?

Tous types d'engagements citoyens, à n'importe quelle échelle – locale, nationale, européenne ou mondiale – sont le lieu d'expression de convictions – solidarité entre les générations, combat contre l'individualisme, lutte contre les préjugés, les méfiances... –, outils indispensables de cohésion sociale et moyens d'inventer un savoir être dans une logique d'unicité sociale. Ainsi, s'engager peut s'apparenter à la notion de résistance sans pour autant en être le parfait synonyme. La Résistance induit l'identification préalable d'un ennemi commun et un objet de refus face auquel il convient de se mobiliser. L'engagement se caractérise comme un investissement volontaire au quotidien, une nouvelle forme de démocratie et de recherche du bien commun, où le militantisme reste la participation active à la propagation d'une idée, d'un mouvement.

■ Léon Landini (allocution introductive, séquence 1) et Stéphane Hessel (séquence 16) insistent tous deux sur la nécessité de trouver une cause à défendre, un combat à mener quel qu'il soit (Stéphane Hessel : « trouver son motif d'indignation ») et de se l'approprier afin de défendre les valeurs auxquelles on croit. Quels peuvent être aujourd'hui les moteurs d'une quelconque indignation d'un engagement citoyen ?

L'engagement citoyen est une ressource fondamentale qui valorise la rencontre humaine porteuse de sens et de changements, d'échanges mais aussi l'ouverture à l'altérité qui permet de tisser des liens, de partager des expériences, de développer sa réflexion personnelle – réflexion sur la manière de vivre, de penser, d'organiser la société, etc. – dans le but de s'émanciper en tant que citoyen. Ainsi, l'engagement s'inscrit dans une véritable démarche citoyenne. Les combats à mener sont multiples – lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, lutte contre les discriminations, protection des droits de l'Homme, protection de l'environnement, etc. – mais il convient d'identifier les leviers à actionner pour s'engager de manière active et efficace pour la défense de ces causes.

Marion Baby

FICHE 3

L'ACTUALITÉ DES VALEURS DU PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

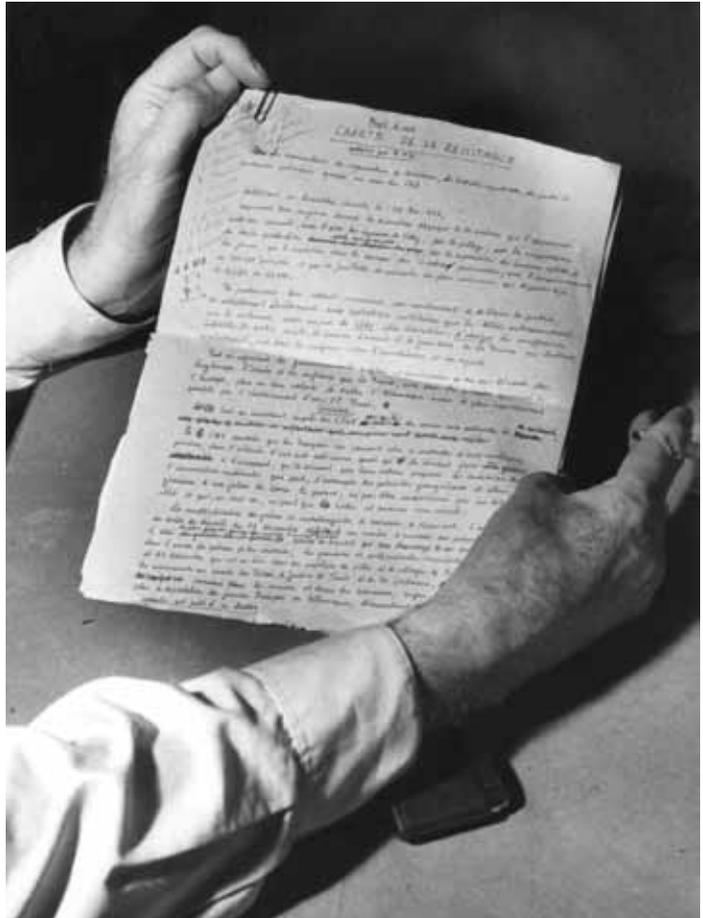
L'un des objectifs du film, comme indiqué dans le synopsis, est de « questionner la réalité sociale d'aujourd'hui » au regard des valeurs universelles portées par le Programme du CNR.

Aborder le programme du CNR sous l'angle de l'actualité, c'est, inévitablement s'inscrire dans un débat sur la manière d'organiser la société. Quelles différences la question de la cohérence entre ces valeurs et leur application fait-elle apparaître ?

■ Le réalisateur présente (séquence 19) plusieurs exemples de référence et de réappropriation de l'image positive que le CNR a encore aujourd'hui. Cette tendance traduit-elle toujours une réelle volonté politique d'apporter des réponses aux défis sociaux posés par le programme du CNR ? Ces défis sont-ils toujours actuels ?

Dans son intervention, l'historien Nicolas Offenstadt (séquence 17) répond : « On l'a vu très souvent [le programme du CNR] dans la bouche d'hommes politiques [...], c'est un usage iconique, on le cite dans un discours, on s'en sert selon l'humeur du temps ou le type de discours que l'on veut prononcer, mais ça n'a pas d'effets, autrement dit, il n'y a pas de travail sur le texte, pas de volonté véritablement de l'incarner. »

Pourtant, il convient de ne pas douter de la pertinence et de la permanente actualité des valeurs qui furent celles portées par le CNR. Notamment parce que ce sont des valeurs universelles – liberté, égalité, partage, etc. – mais aussi parce qu'elles sont nées d'une prise de conscience collective progressive, inscrite dans la durée, ancrée dans le siècle des Lumières qui veut que l'être humain n'est rien sans la collectivité dans laquelle il évolue et que l'être humain est avant tout un citoyen membre d'une communauté de destin commun. Ainsi la référence forte, de la part des hommes politiques, aux valeurs fondatrices et intemporelles de notre société – liberté, égalité, fraternité – s'entend dans un contexte de crise car celles-ci renvoient à un idéal sociétal unifié. Pourtant, le fond, le contenu réel du programme du CNR n'est pas détaillé, ni même questionné. Il s'agit plus de faire référence à un idéal, « une puissance évocatrice » plutôt que replacer dans un contexte contemporain et appliquer les propositions du CNR. En évoquant la question des retraites par répartition, la liberté de la presse, la Sécurité sociale, etc., en rentrant plus sur le fond du sujet que sur la forme, l'aspect fédérateur et consensuel du discours porté se retrouve mis à mal tant les divergences sont importantes sur ces sujets pourtant primordiaux pour l'avenir de nos sociétés démocratiques et égalitaires. Ce manquement met en parallèle les volontés actuelles discutables de changer la nature du système avec celles qui ont prévalu au sein du CNR, où la volonté de refonder un système au point d'en créer un autre était première.



■ Dans son vif échange sur l'Union européenne avec Léon Landini (séquence 18) Stéphane Hessel souligne « *C'est précisément l'Europe qu'il faut transformer, et non pas espérer [...] que si on n'avait plus d'Europe, on aurait une France capable de réaliser les idéaux du Conseil de la Résistance [...] c'est un énorme succès mais il doit être complété.* » (Voir l'analyse de la séquence dans la fiche 5 « Résistants d'hier et d'aujourd'hui »). Or comment repenser ces idéaux au prisme de nouvelles dynamiques sociétales mondialisées ? Comment tendre vers des idéaux consensuels à une si large échelle ?

La réalité européenne dans notre quotidien n'est plus à démontrer et tient une place de plus en plus importante tant en terme de régulation économique que de projet de civilisation commun. Les dynamiques contemporaines nous poussent à appréhender et questionner le programme du CNR, et par là même les valeurs qu'il véhicule, à une échelle plus large et plus pertinente en terme de possibilité d'influencer durablement les changements. On se trouve face à la difficulté de transposer des concepts fondateurs, nécessaires mais complexes à étendre. Pourtant, ce nouvel espace de conception sociétale semble inévitable. Il convient donc de s'en saisir, comme nouvel espace public en construction, en devenir, où tout peut encore prendre forme, espace au sein duquel les valeurs du CNR peuvent trouver échos si ses citoyens l'orientent en ce sens. Au lendemain de la guerre, est-ce l'urgence du moment qui a agi comme facilitateur de changements sociétaux durables et importants ? L'urgence européenne actuelle articulée autour de plusieurs dynamiques – crise économique, remise en question du sens de l'État, désintérêt croissant des citoyens pour la chose publique, etc. – peut-elle aussi être vectrice de changements aussi profonds ?

Marion Baby

FICHE 4

LE FIL CONDUCTEUR DU FILM

► OBJECTIFS

Analyser la construction du film.

Étudier la particularité des résistants issus de l'immigration.

► LES ÉTAPES POSSIBLES

1. Analyse de la première séquence du film

■ Re-visionnage de la séquence 1 (Voir Extrait n° 1).

■ Rechercher les éléments constitutifs de cette séquence.

La séquence commence par un plan assez long – 1 min – en vue aérienne sur le Plateau des Glières, dans un travelling avant jusqu'à ce qu'on découvre le monument cadré au centre de l'image; thème musical au piano; voix off : « L'histoire de la Résistance que nous allons vous raconter [...] est l'histoire de quelques hommes qui [...] ont écrit [...] un grand projet de société ». Sur les dernières secondes du plan, autre voix off : « Je me suis engagé en résistance en 1941. Cela fait 69 ans que je milite », de Léon Landini, qui apparaît, dans deux gros plans successifs, faisant un discours devant une foule rassemblée sur ce Plateau des Glières. La seconde partie de la séquence montre Léon Landini sur un quai de gare, puis de profil – plusieurs gros plans – devant la fenêtre d'un train. La bande-son reproduit d'abord le seul bruit des roues sur les rails, puis la voix off de Léon Landini continue de raconter son engagement et sa référence permanente au programme du Conseil National de la Résistance. Ellipse et sortie du métro Mabillon à Paris. Léon Landini avance sur un trottoir. Voix off à propos du programme du CNR : « C'est lui qui structure encore l'État social tel que nous le vivons. » La séquence se termine devant la plaque commémorant la 1^{re} réunion du CNR, par un gros plan en contre-plongée de Léon Landini qui termine la lecture de la plaque en ajoutant : « C'est ici que sous l'égide de Jean Moulin tout a commencé. »

■ Faire dégager les impressions ressenties.

Ex : L'intention du film est annoncée par le réalisateur lui-même sur les images précédant le générique. La voix off et la musique qui accompagnent le survol du plateau des Glières invitent le spectateur à prendre de la hauteur et posent immédiatement le poids et l'importance du sujet. Le lien avec le présent et l'actualité de ce sujet historique sont eux aussi soulignés par le réalisateur. Cet élément permet d'annoncer ce qui fera l'objet du dernier tiers du film : la mise en perspective contemporaine du programme du CNR. Le discours de Léon Landini au Plateau des Glières va dans le même sens, en inscrivant clairement son engagement dans la durée et dans l'actualité politique. Le paysage qui défile derrière la vitre, la voix off, le cheminement dans les rues, tous ces éléments nous indiquent que le personnage Léon Landini doit nous guider dans notre découverte du sujet. De plus, l'accélération du rythme de la musique et du bruit du train lance de manière solide les propos de Léon Landini qui vont suivre. Celui-ci se trouve de facto en narrateur et fil conducteur du film. Le dernier plan en contre-plongée de Léon Landini renforce l'empathie que le spectateur peut avoir pour le personnage.

2. Remémoration

■ Retrouver, en s'aidant si nécessaire du découpage séquentiel, les autres apparitions de Léon Landini dans le film.

Séquence 4 : Les sabotages de voies ferrées à Lyon : l'obéissance aux ordres ?

Séquence 8 : Une rencontre avec des élèves au musée de Champigny-sur-Marne : donner la mort à bout portant ; agir selon ses convictions ; la place tenue par les immigrés.

Séquence 11 : Son arrestation à Lyon et sa détention à la prison de Montluc.

Séquence 12 : Sa libération par les FFI.

Séquence 18 : L'échange vif à propos de l'Europe avec Stéphane Hessel.

3. La personnalité de Léon Landini

■ Parmi les autres témoins interviewés, préciser ce qui fait la particularité du personnage.

Dès la 1^{re} séquence, Léon Landini parle de ses origines italiennes, de l'engagement de toute sa famille antifasciste et de lui-même dès son plus jeune âge dans la Résistance, mais aussi de son positionnement particulier en tant qu'immigré : « On m'a fait partir » dans les FTP-MOI. Si pour Landini ses origines italiennes ont déterminé son parcours de résistant, on notera que l'engagement en résistance va bien au-delà de clivages sociaux ou d'origine et reste une dynamique fédératrice basée sur des valeurs et un esprit commun.

4. L'autre fil conducteur du film : l'historien Laurent Douzou

■ Retrouver, en s'aidant si nécessaire du découpage séquentiel, un autre personnage récurrent et les moments où il intervient dans le film.

Laurent Douzou intervient dans de nombreuses séquences :

Séquence 2 : Jean Moulin.

Séquence 3 : L'entrée des communistes dans la Résistance.

Séquence 5 : Le contexte politique de la création du CNR.

Séquence 6 : La constitution du CNR.

Séquence 10 : L'analyse du programme.

Séquence 14 : La mise en place des réformes.

Laurent Douzou est la caution universitaire pour la partie historique du film.

Il apparaît comme le second fil conducteur du film. Nous avons ainsi d'un côté le fil rouge « témoin de l'histoire » et de l'autre la « caution scientifique ». La présence forte et continue de ces deux personnages permet de faire des allers-retours entre le témoignage historique et la construction de l'Histoire par les historiens, montrant bien ainsi la double construction de l'Histoire. L'Histoire se construit à partir de témoignages, d'archives, etc., mais ceux-ci ne peuvent constituer à eux seuls l'Histoire.

■ À quel moment Laurent Douzou n'intervient-il plus dans le film ?

Pour l'analyse du démantèlement de l'État social, le réalisateur ne fait plus intervenir Laurent Douzou. Il consulte un autre historien, Nicolas Offenstadt, et un économiste, Christophe Ramaux. Le film entre dans une partie plus polémique qui est amorcée par l'échange assez vif entre Léon Landini et Stéphane Hessel – voir en détail dans la fiche 5 « Résistants d'hier et d'aujourd'hui » – et qui se poursuit, ensuite, dans les interviews des hommes politiques actuels, séquences 19 et 20.

Marion Baby et Yves Bon

FICHE 5

RÉSISTANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

► OBJECTIF

Analyser le rapprochement présenté par le film entre les valeurs contenues dans le programme du CNR et celles défendues par les « résistants d'aujourd'hui ».

► LES ÉTAPES POSSIBLES

1. Remémoration

■ Retrouver, en s'aidant si nécessaire du découpage séquentiel, comment le réalisateur fait le lien entre les résistants qui ont aidé à la mise en place du programme du CNR et les citoyens d'aujourd'hui.

Des scènes ont été filmées lors de plusieurs rassemblements de militants associatifs, syndicaux et politiques sur le Plateau des Glières; discours en tribune et échanges avec le public.

2. Revisionnage des deux séquences filmées lors du rassemblement de l'association CRHA*

Voir extrait n° 2 et extrait n° 3 (séquence n° 16 et séquence n° 18)

■ Situer les séquences dans le film.

Ces séquences arrivent environ aux 2/3 du film, après une première heure de témoignages de ceux qui ont participé à la mise en place du CNR et de compléments explicatifs apportés par les deux historiens : voir la fiche 4 « Fil conducteur du film ».

■ Faire dégager les impressions ressenties, les émotions.

Ex. : Les anciens résistants qui prennent la parole ne sont pas venus pour témoigner de faits d'armes accomplis contre l'ennemi, mais de l'idéal politique qui les poussait à agir.

L'actualité se mêle aux souvenirs.

Les séquences évoquent un passage de relais entre les anciens résistants et des militants plus jeunes. Elles indiquent que le film ne veut pas être qu'un plaidoyer en défense de faits historiques dont on célèbre l'anniversaire.

Les anciens résistants ne sont pas tous d'accord aujourd'hui...

3. Observation de la forme cinématographique

■ Relever les particularités de réalisation pour chacune des deux séquences : décor, place de la caméra, cadrage, montage, contenu de la bande-son.

Séquence 16

Toute la séquence est filmée en plein air, au Plateau des Glières, sur le même lieu que la séquence du pré-général (mise à part l'intervention de Léon Landini – qui rappelle : « C'était un acte politique » – filmée dans une salle et montée en insert avant l'intervention de Stéphane Hessel).

La séquence commence par une archive France 3 Alpes de mai 2010 : plan rapproché sur le monument puis plan général d'une foule rassemblée face à une tribune; voix off du journaliste : « Ces paroles sont fortes sur le Plateau des Glières ce matin... »

Six orateurs, qui sont intervenus en ce lieu entre 2008 et 2012, anonymes ou plus connus (Hessel, Aubrac) sont filmés à la tribune en plusieurs plans rapprochés courts (de 10 à 20 s) avec prise de son

* CRHA : Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui.

« on » : « Je vous souhaite d'avoir votre motif d'indignation » (Hessel, en 2008); « Une promesse d'avenir » (Aubrac, 2009); « Soyons fiers d'être des hommes » (Charles Palant, ancien résistant, 2012)...

Entre ces plans rapprochés, des plans généraux de la foule attentive, parfois sous la pluie ou la neige, soulignés par le thème musical au piano, avec plusieurs panoramiques de droite à gauche.



Interview de quatre jeunes dans la foule,

en plans rapprochés : « On se sent solidaire de ce que le CNR a défendu [...] logique de continuité [...] prêts à se grouper pour agir », et entrée dans le champ d'un ancien résistant « de 85 ans » : « Ça me rajeunit, il faut oser et agir. [...] Indignez-vous, c'est pas suffisant. »

La séquence se termine par un plan de la foule qui quitte les lieux, avec reprise du thème musical au piano.

Séquence 18

La séquence arrive après une analyse faite par l'économiste Christophe Ramaux du néolibéralisme qui « prend ses décisions à l'échelle mondiale [et qui] sape l'idée d'union européenne ».

Toute la séquence est filmée dans une salle de conférence de presse.

Plan moyen des résistants membres du CRHA face au public et aux journalistes.

Gros plan sur une femme, dans l'assistance, qui intervient sur l'indépendance perdue de la France face à l'Europe.

Réponse de Stéphane Hessel, debout, en plan moyen : « Discours dangereux, [...] c'est l'Europe qu'il faut transformer. »

Intervention de Léon Landini, en gros plan (assis à une table face au public), contre les décisions prises à Bruxelles. « Avant que les députés en discutent [...] ; Quelles libertés avons-nous ? »

Gros plan en insert de 4 secondes sur le visage de Stéphane Hessel debout, pendant que la voix de Léon Landini continue, hors champ.

Léon Landini, toujours face au public : « Où passe le programme du CNR si nous acceptons ? »

Gros plan en contre-plongée de Stéphane Hessel, poing levé : « Fierté d'avoir unifié les 27 pays de l'Europe [...] L'Europe doit être un lieu où les valeurs du CNR soient appliquées. » Thème musical au piano.

4. Affiner la formulation des impressions ressenties

Par l'analyse des choix cinématographiques du réalisateur – prises de vue, montage, postproduction – on voit apparaître des intentions par rapport à la nécessité de l'intergénérationnel dans les luttes politiques (résistants d'hier et d'aujourd'hui).

La scène entre les jeunes qui ont assisté au regroupement du CRHA et l'ancien résistant est à mettre en relation avec celle du groupe de collégiens discutant avec Léon Landini dans le musée (voir découpage, séquence 4). La mémoire des seuls faits d'armes héroïques n'est pas suffisante, les résistants se battaient pour des idées novatrices et émancipatrices.

La scène où Léon Landini et Stéphane Hessel s'opposent au sujet de l'Europe peut être considérée comme une évocation de ce qu'ont pu être, à l'époque du CNR, les débats entre représentants de mouvements de résistance et de partis aux idées divergentes. Plus tôt dans le film, c'est Robert Chambeiron qui dit : « Moi, je ne suis pas un monsieur gentil. » La scène vient nous rappeler que les résistants, tout en portant ensemble un projet de société, n'étaient pas un groupe monolithique d'un point de vue politique.

Yves Bon

FICHE 6

LE MESSAGE FINAL DES ANCIENS RÉSISTANTS : RAYMOND AUBRAC, STÉPHANE HESSEL ET DANIEL CORDIER

► OBJECTIFS

Analyser le choix du réalisateur pour la dernière séquence.

Rechercher les procédés cinématographiques qui mettent en scène ce message final.

► LES ÉTAPES POSSIBLES

1. Remémoration

Faire raconter comment se termine le film, en procédant de façon à éviter l'effet de mimétisme. *Certains spectateurs auront pu retenir comme dernières images celles des hommes politiques actuels.*

2. Re-visionnage de la dernière séquence

Repérage des éléments constitutifs (voir extrait n° 4)

■ Écrire une synthèse des paroles des trois personnes interviewées.

Aubrac tient un discours assez nuancé : seul l'engagement de la « collectivité nationale » dans des « projets [et] une politique d'avenir » garantira la cohésion d'une nation. Mais, selon lui, « c'est le grand manque actuellement de notre société ».

Hessel insiste sur la nécessité du nouveau combat à mener, contre « l'idéologie néolibérale qui doit être combattue par les citoyens eux-mêmes ».

L'intervention de Cordier est un appel à la solidarité et à la générosité : « Si vous vous battez

pour leur liberté [celle des plus simples, des plus démunis], pour leur avantage, ça ne veut pas dire pour leur domination, vous ne vous trompez jamais. »



Raymond Aubrac

■ Noter la succession des plans, les cadres.

Les trois témoins s'expriment l'un après l'autre, filmés dans des endroits privés (domicile respectif). Les interventions obéissent au même dispositif : gros plan ou plan rapproché épaules ; les personnages sont cadrés à gauche de l'écran et regardent vers la droite, sauf Cordier, en légère contre-plongée, qui termine son propos en regardant la caméra.

3. Le message des anciens résistants servi par les procédés cinématographiques

Le choix délibéré des « acteurs » de cette dernière séquence

- Se remémorer le statut et la personnalité des personnes interviewées.

La dernière séquence donne la parole à ceux qui ont participé à la fois à la lutte armée et à l'élaboration des principes humanistes, consignés par le CNR, qui ont marqué la société française. Aubrac, Hessel et Cordier sont apparus précédemment dans le film, leur nom n'est plus mentionné à l'écran : leur présence fonctionne comme un argument d'autorité, puisqu'ils incarnent l'âme de la Résistance au niveau national. Mais Léon Landini, fil rouge du film, est absent.

Un dispositif simplifié...

- Analyser la technique adoptée par le réalisateur pour les interviews.

Elle obéit à une logique. En effet, les mêmes personnes apparaissent à plusieurs reprises dans le film, lors des mêmes interviews, tenant des propos qui s'inscrivent dans une longue conversation avec le réalisateur. Il est donc nécessaire pour le spectateur de retrouver les repères des autres séquences d'interviews. Le cadrage des personnages sur la gauche de l'écran permet de ménager un espace à droite qui souligne les messages d'espoir de Cordier et de Hessel.

- Réfléchir sur le rôle du son ajouté.

Un seul son ajouté : le thème du piano, entendu au cours du film, soit dans la séquence d'ouverture, soit sur des documents d'archives, soit sur les images de la foule rassemblée au plateau des Glières, accompagne les paroles des hommes, les associant à l'intemporalité.

... au service d'une intention ?

- Analyser de façon détaillée les interventions d'Aubrac et de Cordier.

L'interview d'Aubrac est mise en scène sans ouverture de champ. Cela renforce sa dénonciation du manque de volonté et d'inertie de la « collectivité nationale ». Filmée en gros plan, la portée du regard souligne les propos. La dramatisation des paroles passe par le cadre serré mais aussi par la couleur, plus neutre pour celui qui dénonce, excluant toute amélioration. Le personnage apparaît en ombre portée par rapport aux deux autres, faisant ressortir d'autant plus la présence optimiste de Cordier. La vivacité du personnage, la gestuelle de ses mains sont ici prises en compte pour renforcer le propos, conclu par le sourire final et le constat : « Voilà », qui terminent le film de manière plutôt optimiste.

4. La symbolique du sens

- S'interroger sur la portée de la séquence.

Les paroles des trois résistants font office de conclusion, parce que les interviews durent chacune très peu de temps (environ 20 s), et sont donc plus percutantes, et parce que les propos retenus, des affirmations, résument l'idée qui continue d'animer les personnes. Elles sont d'autant plus significatives qu'elles clôturent le film.

- Proposer une interprétation du rôle joué :

- par Raymond Aubrac (Il met en question de manière implicite la notion de héros et d'héroïsme : le monde actuel n'a plus besoin de personnalités pour impulser ou provoquer des changements mais bien d'un État. Le propos est politique et tranche avec les paroles de Daniel Cordier et de Stéphane Hessel);
- par Stéphane Hessel (Il incarne la détermination dans la lutte contre ce qui apparaît comme un abus : hier l'Occupation, aujourd'hui le système financier et économique);
- par Daniel Cordier (le lyrisme des propos – termes évocateurs, hyperboles – le fait qu'ils soient prononcés par un ancien résistant, âgé, et qu'ils constituent les dernières paroles du film en renforcent la teneur et la symbolique).

▶ LES PERSONNAGES

(Dans l'ordre de leur apparition dans le film)

Léon Landini

Ancien résistant FTP-MOI, né en 1926, Léon Landini a participé activement à nombre de sabotages et d'assassinats dans la guérilla lyonnaise contre l'occupant. Il fut arrêté et torturé par Klaus Barbie. Toujours actif aujourd'hui, il fait partie des résistants travaillant à la remise en avant de l'esprit du CNR. Il sert de fil rouge dans le film.

Laurent Douzou

Historien spécialiste de la Résistance, Laurent Douzou a publié de nombreux ouvrages sur cette période qui font référence, notamment : *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-Sud*, éd. Odile Jacob, Paris, 1995 ; *La Résistance française : une histoire périlleuse*, éd. du Seuil, 2005, et *Lucie Aubrac*, éd. Perrin, 2009. Enseignant à l'Université Lyon II, à l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Deuxième personnage récurrent du film, il en est la caution universitaire historique.

Robert Chambeiron

Né en 1915, membre du cabinet de Jean Moulin avant-guerre, ancien résistant, secrétaire du CNR, Robert Chambeiron est le dernier témoin vivant ayant participé à la première réunion du CNR le 27 mai 1943. Il fut député durant 27 ans après-guerre.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Ancien résistant, né en 1917, membre de la France Libre, proche de de Gaulle, Jean-Louis Crémieux-Brilhac suivit les avancées de la rédaction du programme du CNR depuis Londres, aux côtés du Général. Devenu historien, il est aujourd'hui un des meilleurs analystes des rapports de force qui ont permis la rédaction et la mise en place du programme du CNR.

Daniel Cordier

Ancien résistant, né en 1920, issu d'une famille monarchiste et antisémite, Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin lorsque celui-ci présidait le CNR, fut un acteur capital dans la mise en place du CNR. Après la guerre, Cordier choisit d'oublier radicalement cette période de sa vie et ne parla plus de la Résistance en public pendant plus de trente ans.

Raymond Aubrac

Ancien résistant, né en 1914, Raymond Aubrac, cofondateur de Libération-Sud, fut arrêté avec Jean Moulin, torturé par Barbie et libéré par sa femme. Il fut nommé préfet de région à la Libération et fut chargé de la mise en place des directives du Conseil National de la Résistance (CNR). Jusqu'à son dernier souffle, il n'a pas ménagé sa peine pour rappeler les valeurs du CNR, toujours actuelles selon lui. Il tenait absolument à l'existence de ce film. Il est décédé pendant le tournage du film.

Yves Guéna

Ancien résistant, né en 1922, membre de la France Libre, Yves Guéna fut plusieurs fois ministre du général de Gaulle. Il incarne une certaine vision gaulliste de la mise en place et de la destruction du programme du CNR.

Stéphane Hessel

Ancien résistant des Forces françaises libres, déporté. Né en 1917, Stéphane Hessel a été corédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Avec la publication de son livre à succès *Indignez vous!*, il a contribué à la remise en lumière du programme du CNR. Il est décédé pendant le tournage du film.

Nicolas Offenstadt

Historien, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, Nicolas Offenstadt est maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est codirecteur de la rédaction de la revue *Genèses, Sciences sociales et histoire*. Il a publié plusieurs ouvrages dans la période récente sur l'utilisation des symboles historiques dans les discours politiques.

Christophe Ramaux

Chercheur au Centre d'économie de la Sorbonne, Christophe Ramaux enseigne à l'Université Paris 1. Il est membre du Conseil scientifique d'Attac. Il a publié *L'État social. Pour sortir du chaos néolibéral*, aux Éditions Mille et une nuits-Fayard, en 2012.

Nicolas Dupont-Aignan

Né en 1961, Nicolas Dupont-Aignan est président de Debout la République, parti politique se réclamant du gaullisme. Il a été candidat à l'élection présidentielle de 2012.

Jean-Luc Mélenchon

Né en 1951, Jean-Luc Mélenchon a fondé le Parti de gauche (PG) en 2008 après avoir quitté le Parti Socialiste. Il a été candidat à l'élection présidentielle de 2012.

Jean-François Copé

Né en 1964, Jean-François Copé a été ministre dans les gouvernements Raffarin et Villepin. Secrétaire général de l'UMP depuis 2010, il a été l'un des principaux soutiens de la candidature de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle de 2012. Il est président de l'UMP depuis novembre 2012.

François Bayrou

Né en 1951, François Bayrou a fondé en 2007 un nouveau parti qui se veut au centre de l'échiquier politique : le MoDem, successeur de l'UDF, dont il est le président. Il a été candidat à l'élection présidentielle de 2012.

François Hollande

Né le 12 août 1954 à Rouen, François Hollande est le président de la République française depuis le 15 mai 2012.



De gauche à droite : Raymond Aubrac, Gilles Perret, John Berger, Constant Paisant, Stéphane Hessel et Walter Bassan lors du rassemblement « Paroles de Résistance », sur le plateau des Glières en 2009.



GLOSSAIRE

Comité français de la Libération nationale (CFLN) : Créé le 3 juin 1943, il a remplacé le Comité national français fondé par de Gaulle en 1941, et marquait un pas supplémentaire vers la constitution du Gouvernement provisoire de la République française.

Forces françaises de l'intérieur (FFI) : Les forces armées de la Résistance sur le sol métropolitain se sont regroupées sous le vocable FFI à la fin de l'année 1943.

Forces françaises libres (FFL) : Force française armée composée de volontaires, sous l'autorité du général de Gaulle, qui acceptait les directives générales du commandement britannique, par un accord signé le 28 juin 1940 avec Churchill.

Francs-tireurs et partisans (FTP) : Branche armée du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France.

Les **FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans–main-d'œuvre immigrée)** sont des groupes de FTP constitués par les membres de la main-d'œuvre immigrée : des étrangers communistes vivant en France et ne faisant pas partie du Parti communiste français.

Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France : Organisation politique de la Résistance intérieure française créée par le Parti communiste français vers mai 1941. (Il reprenait le nom du Front national, organisation de coordination des partis nationalistes français de droite qui a été active entre 1934 et 1938 mais avec laquelle il n'y a pas de filiation). Regroupant, en plus des communistes, des personnalités relevant de mouvements et de forces sociales multiples, il siégea au CNR au titre de mouvement de résistance en la personne de Pierre Villon.

Mouvements unis de la Résistance (MUR) : Organisation au sein de laquelle les trois principaux mouvements de la résistance non communiste en zone sud « Combat », « Franc-Tireur » et « Libération-Sud » ont fusionné fin janvier 1943.

VOCABULAIRE CINÉMA UTILISÉ DANS LES FICHES

Cadre : Limite du champ visuel enregistré.

Champ : Fragment d'espace visuel donné à voir.

Hors champ : À l'extérieur de la partie visuelle enregistrée sur le film. Un son « hors champ » est produit par un objet ou un personnage qu'on ne voit pas à l'écran (= off).

Profondeur de champ : Zone à l'intérieur de laquelle les objets paraissent nets. La profondeur de champ est un moyen d'organiser l'espace (comédien net devant un décor flou ou net devant un décor net ou encore flou devant un décor net).

Échelle de plan : Façon de cadrer un personnage ou un décor (du plan général au gros plan).

Montage : Assemblage des plans bout à bout (avec possibilité d'affiner les raccords).

Panoramique : Mouvement de la caméra, fixée sur un pied, qui effectue une rotation horizontale ou verticale ou en diagonale.

Plan : Morceau de film enregistré au cours d'une même prise. Unité élémentaire d'un film monté.

Plongée : Prise de vue avec la caméra orientée vers le bas.

Contre-plongée : Prise de vue avec la caméra orientée vers le haut.

Séquence : Suite de scènes formant un ensemble cohérent, même si elles ne se présentent pas dans un même décor.

Travelling : Mouvement de la caméra qui se déplace sur un chariot, latéralement ou en avançant ou en reculant.

Voix off : Voix provenant d'un personnage qui n'est pas visible à l'écran.

Zoom (ou travelling optique) : Utilisation d'un objectif à focale variable pour donner l'illusion d'un travelling avant ou arrière.

POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE

ANDRIEU Claire,
Le programme commun de la Résistance. Des idées dans la guerre,
Paris, Les Éditions de l'Érudit, 1984.

AZÉMA Jean-Pierre,
Jean Moulin. Le rebelle, le politique, le résistant,
Paris, Éd. Perrin, 2003.

CORDIER Daniel,
Jean Moulin. La République des catacombes,
Paris, Éd. Gallimard, 1999.

DOUZOU Laurent,
- *La Résistance : Une morale en action*,
Paris, Éd. Découvertes Gallimard, 2010.
- *La Résistance française :
une histoire périlleuse*,
Paris, Éd. Seuil, 2005.
- *Le Conseil national de la Résistance*
Coll. « Repères pour éduquer ». Cidem, 2013
Cette publication n'est disponible que par
correspondance :
Association Civisme et Démocratie. Cidem.
167, Bd de la Villette. 75010 Paris
Tél. : 01 80 05 18 90
Fax : 01 80 05 90 91
www.cidem.org

HOSTACHE René,
*Le Général de Gaulle, Jean Moulin et la
création du CNR*,
Paris, Éd. La Bruyère, 1989.

MARCOT François (dir),
Dictionnaire historique de la Résistance,
Paris, Éd. Robert Laffont, 2006.

THIBAUT Laurence (dir),
Les Jeunes et la Résistance
Paris, AERI, Éd. La Documentation française.
2007.

À VOIR

MUSÉES

• *Centre d'Histoire de la Résistance et de la
Déportation*,
14, avenue Berthelot
69 007 Lyon
www.chrd.lyon.fr

• *Mémorial du maréchal Leclerc de
Hauteclercque –
Musée Jean Moulin*
23, Allée de la 2^e DB
Jardin Atlantique
75015 Paris
www.fondation-leclerc.com

• *Musée de la Résistance nationale*,
Parc Vercors
88, Avenue Marx Dormoy
94500 Champigny-sur-Marne
www.musee-resistance.com

• *Musée départemental de la Résistance et de
la Déportation*
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
www.musee-resistance31.fr

EXPOSITION proposée par le Cidem – Association Civisme et Démocratie

• *Les Combattants de l'ombre*
Des résistants européens contre le nazisme.
www.lescombattantsdelombre.cidem.org
Cidem
167, Boulevard de la Villette. 75010 Paris
Tel : 01 80 05 18 90
Fax : 01 80 05 90 91
www.cidem.org

SUR LE WEB

• *Le site de la fondation de la Résistance*
www.fondationresistance.org

Laique et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

.....

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE
DU FILM DE GILLES PERRET
LES JOURS HEUREUX**

.....

Comité de rédaction : Marion Baby, Marion Blanchaud,
Yves Bon, Philippe Quaillet.
Coordination : Yves Bon

Ce dossier est accompagné d'extraits du film et d'une interview de Gilles Perret, consultables et téléchargeables sur le site decryptimages : www.decryptimages.net

Contact : Ligue de l'enseignement : Philippe Auzet
3, rue Récamier 75341 Paris cedex 07
Tél : 01 43 58 97 85 – pauzet@laligue.org

PAO : Ligue de l'enseignement septembre 2013

Crédits photos : DR

www.laligue.org